

La plume bleue du bonheur en Océanie



Ministère
de l'éducation

Louise ROULLET
Valérie LEFRANC CHÉNEAU

La plume bleue du bonheur en Océanie

Texte

Louise ROULLET

Illustrations

Valérie LEFRANC CHÉNEAU



Ministère de l'Éducation

© MEA - DGEE 2020

www.education.pf

Il était une fois, dans une forêt de la côte Est de l'Australie, un oiseau très affairé : il construisait son nid.

C'était dans cette même magnifique forêt humide d'eucalyptus, qu'il était déjà venu il y a deux ans.

Depuis le lever du jour, inlassablement, l'oiseau s'activait. Il devait en effet réparer son ancien «nid-berceau».

Il n'était pas un oiseau ordinaire. C'était l'oiseau satin ou oiseau-jardinier de la famille des oiseaux à berceau. Comme eux, il construisait un nid qu'on appelle des «arènes» ou «berceau». Son nid, qui lui permettait surtout d'attirer sa femelle, devait être d'une beauté incomparable.


Il avait commencé à «jardiner» dès l'aube.

Patiemment, il récoltait des objets. Il ne pouvait décorer son berceau qu'avec des objets de couleur bleue, et, au besoin, il les peignait lui-même en bleu avec un petit morceau de bois et de la peinture qu'il fabriquait avec sa salive, des baies bleues et du charbon de bois.

Si sa femelle, de son côté, se contentait d'un petit nid très simple, celui qu'il construisait devait être le plus beau des nids-berceaux. Et c'est en raison de cette nécessité absolue, qu'il en avait commencé la décoration en se dépouillant de quelques-unes de ses belles plumes bleues et noires.







Il se faisait tard, l'oiseau satin avait terminé la décoration de son nid-berceau. Il était très heureux.

Tout à coup, le vent se leva. Inquiet, l'oiseau alla dans l'allée qui menait à son berceau. Ce vent ne risquait-il pas de détruire son bel arrangement ? Non... son instinct lui disait qu'il allait s'éloigner vers d'autres régions.

L'oiseau satin ne vit pas qu'une de ses belles plumes bleues quittait doucement le nid spectaculaire et s'envolait, légère. Elle s'éleva, monta de plus en plus haut, dépassa la cime des plus hauts arbres de la forêt et disparut dans le crépuscule.



Portée par les alizés, la plume bleue tourbillonna ainsi pendant longtemps.

Elle aimait voyager avec le vent. Ils dansaient et bavardaient souvent ensemble.

Alors qu'ils venaient de survoler un pays aux rivages enchanteurs, la Nouvelle-Zélande, le vent lui confia qu'il parcourait ainsi toute l'Océanie depuis longtemps, à la recherche du Bonheur.

« Je crois bien que je l'ai enfin trouvé en ton amitié, lui dit-il ce jour-là.


- Moi aussi je suis heureuse de parcourir le monde avec toi, répondit la petite plume bleue.

- Comme ces îles paraissent minuscules vues d'en haut ! Où sommes-nous ?

- Nous survolons les îles de la Polynésie », lui dit le vent. La petite voyageuse voulut s'y reposer.







Un peu étourdie par sa descente vertigineuse sur l'un de ces atolls, la petite plume se laissait choir sur le sable lorsqu'elle fut saisie par une menotte.

L'enfant avait trouvé un jeu très amusant, la tenant serrée dans sa main il soufflait, soufflait sur la plume et riait aux éclats... À ce spectacle, sa mère ne connut pas de plus grand bonheur.

Dès qu'elle fut libérée, la petite prisonnière s'envola sur un rocher. Elle écouta l'harmonie de la Nature, le doux ressac des vagues bleutées qui venaient effleurer le sable d'un blanc rosé.





La plume reprit sa course. Elle s’amusa avec la brise marine. Le zéphir, tiède et embaumé, faisait se soulever l’écume blanche des lames courtes de l’Océan Pacifique. Fatiguée, elle se posa sur un bateau en partance pour Tahiti. Là, elle s’endormit, bercée par les balancements du bateau.

Le soir venu, alors que le bateau était à quai, la plume se laissa porter par une élégante coiffure où elle passa inaperçue.



Debout devant son chevalet, l'homme sembla perplexe. Il s'était attelé à des œuvres depuis longtemps mais n'était pas satisfait de ses tableaux. «Aujourd'hui, se disait-il, je terminerai le tableau que j'ai commencé hier ou bien il restera inachevé.»

Il travailla un moment à mélanger ses couleurs lorsque ses yeux se posèrent sur un élément nouveau de la coiffure abandonnée de son modèle. Il découvrit la plume de l'oiseau satin qu'il n'avait pas remarquée jusqu'alors.

«Quelles couleurs extraordinaires, se dit-il. Ah ! s'exclama t-il, si je pouvais... Mettons-nous au travail !»

Alors il se concentra et pensa à toutes ses années d'efforts, de patience, de savoir-faire accumulés.

Faisant appel à son inspiration et à son imagination, il laissa libre cours à sa passion. Il l'avait cultivée depuis son enfance et aujourd'hui... Oui ! Elle était bien présente dans cette œuvre, sa création, exposée sur son chevalet. Mais que lui manquait-il donc ?

Il multiplia ses coups de pinceaux, tantôt vifs et légers, tantôt lents et appuyés, mélangea de nouveau les couleurs, s'essaya à de nouvelles combinaisons, avec ses anciennes techniques.

Alors, enfin, épuisé, il estima qu'il avait atteint le sommet de son art.

L'œuvre qu'il contemplait n'était plus celle d'un peintre-amateur mais bien celle d'un véritable artiste-peintre.

En trouvant ce jour-là, une recette originale pour la fabrication d'une couleur d'un bleu infiniment admirable et qu'il avait intégrée à son œuvre, il l'avait achevée, ne voulut plus rien y changer car il en était satisfait. Il ressentit alors un bonheur indicible.

La plume bleue, spectatrice silencieuse de la joie de l'artiste-peintre, se souvint de ses moments de bonheur passés, en particulier lors de la construction des nids-berceaux.





Le jour vint où elle s'envola de nouveau vers d'autres horizons. Le vent, son ami, revint et ils reprirent leurs jeux. Il la laissa dans une contrée lointaine et sauvage. Un espace très boisé qui lui faisait penser à la terre d'Australie qu'elle avait quittée depuis longtemps déjà.

Un matin, quelqu'un la trouva alors qu'elle se reposait sur une branche basse. Elle fut examinée avec intérêt, tournée et retournée, passa de main en main, pour atterrir finalement entre les mains d'un homme qui la mit dans un petit sac de fibres tressées qu'il portait à la taille. Il donna un ordre bref et la petite troupe d'hommes reprit sa marche à travers la forêt.

Sur les hautes terres de Papouasie Nouvelle-Guinée, l'homme, accompagné de quelques membres de sa tribu dont il était le chef, se rendait dans la vallée des Hommes-plumes chez le peuple Huli.

Lorsqu'ils arrivèrent, les chefs se présentèrent mutuellement les objets qu'ils voulaient échanger. Ces échanges, qui dépassaient le simple troc de nourriture, se terminèrent comme de coutume, par les dons rituels d'objets de prestige comme les parures et les plumes.

Le chef du peuple Huli reçut la plume avec une grande émotion et un bonheur indescriptible. Depuis longtemps il décorait une coiffure, une «perruque» dont la beauté était incomparable et digne du grand chef qu'il était. Ce cadeau, la plume bleue d'une valeur en apparence insignifiante, était en réalité un don inestimable fait à un Homme-plumes pour rehausser et parfaire sa coiffure magnifique.

La plume bleue ne pouvait pas trouver de meilleur endroit que celui-ci pour terminer sa course.

Et si c'était tout cela le vrai Bonheur ?





Texte

Louise ROULLET

Illustrations

Valérie LEFRANC CHÉNEAU

Maquette

Heinui LE CAILL

Responsable de la publication

Mairenuï LEONTIEFF

Travaux initiés et réalisés sous les directions de :

Aline-Titihu HEITAA-ARCHIER, IEN

Jean-Louis LAFLAQUIÈRE, IEN

Directeur de la publication

Jean-Michel GARCIA - DGEE

ISBN. 978-2-37317-051-1

Réf. PI-20024

Dépôt légal : 2020





Au travers de cet album, un droit possible à aborder...



DROIT AU BIEN-ÊTRE

L'enfant doit pouvoir bénéficier de la protection et des soins nécessaires à son bien-être.

Art. 3 de la Convention internationale des droits de l'enfant

Réf. PI-20024
ISBN. 978-2-37317-051-1